



La théologie de Marie-Dominique Chenu

Réflexion sur une méthodologie théologique de l'intégration communautaire

Dissertation présentée

par Emmanuel **VANGU-VANGU**

sous la direction

du Professeur Jean-Pierre **DELVILLE**

en vue de l'obtention

du grade de docteur en théologie

Louvain-la-Neuve

2006

À la mémoire de papa Élie Vangu Lutete ;

À toi maman Rosa Futi Makazu ;

Aux victimes de l'injustice et du mensonge ;

Aux victimes de toutes sortes des violences et des discriminations ;

Je dédie ces pages.

Avant-propos

À la fin de ce travail, les raisons pour remercier le Seigneur Jésus-Christ ne manquent pas, ses bénédictions et sa fidélité sont pour nous autant de raisons de l'aimer et de se réjouir en lui. Nous avons à le remercier de ce qu'il fait pour nous, comme David s'écriant : « Dans mon angoisse, j'invoquai Yahvé, vers mon Dieu je lançai mon cri ; il entendit de son temple ma voix et mon cri parvint à ses oreilles » (Ps 18,7). Dieu est celui qui a ce dont nous avons besoin, aussi voulons-nous tout simplement lui dire merci pour ce qu'il est.

Nous exprimons spécialement par ce travail notre profonde gratitude envers le professeur Jean-Pierre Delville qui n'a ménagé aucun effort pour faire aboutir notre projet, bien qu'il nous ait pris à mi-chemin. Sa disponibilité, sa rigueur scientifique et son sens de l'humain et de la fraternité nous marqueront tout au long de nos jours. À travers ce frère et ce théologien, nous voulons aussi remercier de tout cœur le corps professoral de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

Que les Frères dominicains du couvent Saint-Jacques de Paris, particulièrement André Duval, d'heureuse mémoire, et René Luneau, qui nous ont souvent bien accueilli et fourni des documents précieux et rares pour notre travail trouvent ici notre profonde gratitude.

Nous remercions *Kirch in not/Ostpriesterhilfe* pour le financement de nos études en Belgique. Merci à Nosseigneurs Joachim Mbadu Kikhela et Cyprien Mbuka, ainsi qu'à la communauté entière du diocèse de Boma. Nous avons aussi une dette envers le diocèse de Namur, notamment envers Nosseigneurs André-Mutien Léonard et Pierre Warin, qui nous a permis de faire une expérience pastorale enrichissante pendant nos études.

Merci aux familles et amis Charles Nimi Sese, Bernadette, Colette et Fernande Jacquemart, Béatrice Bashizi, Marcelle Martiat, Blaise Nzuzi Yadi-Yadi, Monique Kindembe, Michel Nannan, Charlotte Fatuma, Marie-Paule Leroy, Robert Briot, Jacqueline Revelard, Richard Khonde, Frédéric Ngimbi, Blaise Mbongo, Jean-Pierre Nzau, Hippolyte Mantuba. Votre sympathie et votre soutien nous ont permis d'avancer par-delà vents et marées.

Enfin, que toutes les personnes, parents, amis et connaissances, qui nous ont toujours soutenu et nous aiment pour ce que nous sommes, trouvent ici le merci profond de notre cœur.

Emmanuel VANGU VANGU

Introduction générale

Lorsque notre grand-père parlait de ses ancêtres et de Dieu, il ne le faisait pas en dehors du monde. Il aimait bien le faire sous l'arbre ou encore dans sa case, entouré de ses enfants et de ses petits-enfants. Au coin de la case un tronc d'arbre servait de siège pour attendre l'étranger, d'où qu'il vienne. Tout le monde y trouvait sa place pour écouter le discours du grand-père sur les mystères de Dieu et de la vie. Ainsi son discours contribuait-il au renforcement de la vie au sein de la famille.

Fils Ne-Kongo, notre préoccupation est de chercher comment procéder pour que la théologie devienne une science qui aide les peuples de la terre, les Congolais en particulier, à devenir des hommes et des femmes qui tissent la fraternité dans les familles, dans les villages, parmi les réalités quotidiennes, dans les milieux de la profession et des loisirs, c'est-à-dire une théologie qui écoute et qui parle aux hommes et aux femmes, une théologie qui prenne en compte « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps »¹. Comment faire de la théologie aujourd'hui pour qu'elle suscite dans le monde la faim divine de justice, de vérité, de liberté, afin de réconcilier tous les peuples et tout homme dans l'amour fraternel ?

L'ambition de notre dissertation c'est d'aboutir à une théologie du monde, c'est-à-dire une théologie ouverte à son temps et qui réconcilie l'Église et le monde. Vatican II envisage « une Église qui ne se prétend pas au-dessus des hommes, ni à côté, mais se veut avec eux »².

0.1. ÉLÉMENTS DE LA PROBLÉMATIQUE

L'option de notre thèse porte sur la théologie qui doit être au service du vécu quotidien des hommes et des femmes de ce temps. La théologie doit accompagner les hommes et les femmes dans la construction du monde. Une théologie, tout en s'enracinant dans la prière, ne doit pas rester conceptuelle. Elle doit se vitaliser elle-même par l'observation, la rencontre entre l'intériorité des contemplatifs et les événements de chaque jour.

¹. Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, n°1.

². M. NEUSCH, *L'Église catholique s'ouvre à son temps*, dans *La Croix* (N° hors série, décembre 2002-janvier 2003), p. 24.

L'hypothèse qui préside à l'élaboration de cette dissertation est la suivante : nous commençons par constater qu'il y a un grand malaise dans la recherche théologique. La théologie, sur la touche, « est en mal d'audience », pour reprendre une expression de Claude Geffré, disciple de Marie-Dominique Chenu. Originaire de la République Démocratique du Congo, un pays rongé par la misère, un pays où tout est à construire et non à reconstruire, nous avons une profonde angoisse pastorale.

Nous expérimentons des relations de société qui font presque mourir chaque jour. Or, « l'Évangile est une parole de vie qui va droit au cœur de l'homme, lui livrant un horizon de sens et un chemin de plénitude dont la source est Dieu révélé en Jésus ressuscité »³. Comment croire en Jésus-Christ parmi les hommes qui sont rejetés aux marges de l'histoire ? Comment annoncer la résurrection du Christ qui est la racine principale de notre foi, lorsqu'il est impossible à tout un peuple de lire en Jésus ressuscité le visage de l'homme définitif, pleinement vainqueur de la mort ? Comment annoncer le pardon de Dieu et dire que Dieu est amour à tout un peuple pris en otage par un groupe de gens qui pille ses biens et l'affame, alors qu'il est potentiellement riche, comment lui annoncer que le pardon est une puissance qui libère ? Quand on fait l'expérience du mépris de l'humanité, quand on a fait l'expérience de sa propre mort et de celle de sa famille, il n'est pas possible de l'esquiver. Il ne s'agit pas d'une question de morale ou de vertu, c'est une question de vie ou de mort. C'est donc ce comment qui est capital. Le problème est redoutable.

De même, nous éprouvons un grand malaise devant « l'éclatement incoercible de l'Église du Christ en des centaines, sinon des milliers de dénominations qui se contredisent parfois sur l'essentiel »⁴. Si les maîtres spirituels eux-mêmes ne s'accordent pas sur l'essentiel de la foi, comment convaincre le reste des croyants du sérieux de la foi ? La question n'est pas de chercher pourquoi les gens ne croient plus en un Dieu libérateur, mais comment leur transmettre la Parole de Dieu, pour qu'elle change leur quotidien. Si l'on déserte les Églises-mères d'Occident, c'est qu'il y a réellement un malaise dans ces Églises. Si certains déserteurs affirment s'épanouir dans leurs nouveaux refuges de la foi ou dans leurs nouvelles croyances, c'est que l'on pourrait aussi atteindre Dieu par d'autres « portes d'entrée » que celle communément indiquée par la Tradition et le magistère. Il y aurait donc plusieurs théologies : des « théologies célestes » qui ne s'intéressent pas, ou presque, aux « affaires du

³. J. M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2001, p.145.

⁴. M. P. HEBGA, *Afrique de la raison. Afrique de la foi*, Paris, Karthala, 1995, p. 2003. En effet, Jean Marc Ela, Eboussi-Boulaga, et d'une certaine manière, Eloi Messis-Metogo ont éprouvé apparemment la même angoisse que nous. Ils n'ont pas manqué de se demander où est le Dieu des Africains et des Africaines pour que le continent africain soit plongé dans un tel drame.

monde », c'est-à-dire aux relations entre les peuples, et d'autres qui se préoccupent de problèmes qui harcèlent des millions d'hommes et de femmes d'aujourd'hui.

Évidemment, il importe de préciser que le malaise observé dans l'Église et en théologie n'est pas d'abord spécifiquement ecclésial ou théologique. Il s'agit plutôt d'un malaise de société. Ainsi, la théologie ne saurait être un discours qui s'élabore en marge de ce malaise social. Donc, si le quotidien de nos concitoyens est source d'un malaise, la théologie ne pourrait pas subsister en mettant entre parenthèses ce malaise. La théologie devrait sortir des perspectives dogmatiques traditionnelles pour intensifier sa curiosité sur le monde, lieu où se joue la scène de l'histoire du salut. Elle devrait s'impliquer davantage dans les problèmes de société. Dans ce sens la théologie serait paradigmatique pour une théologie de l'accompagnement dans la mission de construire le monde. Elle serait une théologie du monde.

Faire de la théologie en tenant compte des événements de chaque jour et du quotidien des gens est un sujet d'actualité et un problème sérieux. Devant le drame social des gens, face à un résultat presque généralisé de délinquance, de terrorisme dans la plupart des pays du monde, dans un monde où le matérialisme semble l'emporter sur le spirituel, comment faire théologie tout en restant vigilant, afin d'éviter l'élaboration d'un discours théologique, dans la lâcheté et dans la faiblesse, qui alimenterait ainsi les thèses des mauvais⁵? Comment pourrait-on redonner à la théologie son actualité à l'heure où l'on observe une indifférence croissante de la pratique religieuse et de la Parole de Dieu dans l'existence humaine ? Il s'agit donc plus d'un problème méthodologique qu'épistémologique.

0.2. CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET

Pour dissiper notre angoisse, nous nous sentons obligé de faire un choix parmi les prototypes théologiques qui expriment l'intelligence de la foi. Nous sommes Congolais et nous sommes venu étudier en Europe. Il y a un intérêt pour nous d'étudier le fonctionnement d'un théologien européen, parce que l'Église du Congo est héritière du christianisme occidental, bien qu'aujourd'hui, elle ait pris une option remarquable vers son émancipation.

Avant de nous lancer dans cette étude, nous avons entendu parler de Marie-Dominique Chenu et de son expérience avec les prêtres-ouvriers. Nous nous sommes intéressé à son

⁵. Cf. Ac 4,19-20 : « Mais Pierre et Jean de leur rétorquer : 'S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas, quant à nous ne pas publier ce que nous avons vu et entendu' ».

programme théologique, parce que nous voulons recevoir de ce théologien la parole et l'art de faire théologie. Il ne s'agit pas d'entrer dans une école, mais de recevoir le témoignage d'un des grands qui nous ont précédés. Il y a théologie, parce que Dieu a parlé, mais aussi parce que d'autres ont commenté la Parole de Dieu. La théologie, c'est un discours de l'homme sur le discours de Dieu⁶. Karl Barth n'avait-il pas raison d'affirmer : « la théologie dépend entièrement de la parole qui précède la sienne, qui la fonde, la suscite et la rend nécessaire »⁷ ?

Nous avons intitulé notre thèse ainsi : *La théologie de Marie-Dominique Chenu (1895-1990). Réflexion sur une méthodologie théologique de l'intégration communautaire*. Marie-Dominique Chenu n'a pas inventé une théologie comme telle. Mais parler de « sa théologie » pourrait se justifier, parce que ce dominicain français était un homme de foi qui s'est laissé interpellé et séduire par la Parole vivante, Jésus-Christ et qui avait une grande confiance en l'homme et en l'Église. Marie-Dominique Chenu est théologien, parce qu'un jour quelque part quelqu'un a été crucifié. Témoin du Christ, le théologien Chenu avait un message à transmettre aux hommes et aux femmes de son temps : la vérité. On est théologien parce qu'on appartient à la vérité et qu'on a été saisi par elle⁸.

Qu'il nous soit permis de souligner d'emblée que notre choix est d'ordre méthodologique. Nous n'avons pas l'intention de faire l'apologie de la théologie de Marie-Dominique Chenu. Si nous voulons nous inspirer de son modèle théologique, dont la notion de « *consecratio mundi* » est le fil conducteur⁹, c'est parce que ce théologien français a fait de l'engagement une terre nourricière de la théologie. Chenu présente une théologie de l'histoire, une théologie ancrée dans les réalités de la vie. Selon le Père Chenu, c'est dans l'histoire que l'homme reçoit et écoute la Parole de Dieu. C'est dans l'histoire qu'il doit chercher à découvrir ce Dieu qui lui parle et l'aime. L'histoire est à comprendre ici non seulement comme événements de la vie, mais aussi comme les décisions que nous prenons. La théologie de l'histoire est une théologie de l'engagement. Du point de vue historique, le christianisme est une économie, c'est-à-dire que l'histoire se présente comme « l'assiette » de la Révélation.

⁶. E. Jünger a hésité à employer l'expression « ma théologie » quand on lui a demandé d'expliquer « sa théologie » en quelques mots. Il cite l'expression de Blaise Pascal, « Dieu parle bien de Dieu » (cf. « *Ma théologie* », en quelques mots, dans *Études Théologiques et Religieuses* 2 (2002), p. 217-234).

⁷. K. BARTH, *Introduction à la théologie évangélique*, traduction française de F. Ryser, Genève, Labor et Fides, 1962, p. 18.

⁸. Cf. M.-D. CHENU, *Vérité et liberté dans la foi du croyant*, dans *E* (avril 1959), p. 598-619. Pour citer les écrits de Chenu, nous n'indiquerons désormais que le titre, l'année de publication et la pagination. Pour la description complète des ouvrages du Père Chenu, on se référera à sa bibliographie.

⁹. Cf. IDEM, *L'homme-dans-le-monde*, 1963, p. 171-175.

Le programme théologique de Chenu a un double avantage : d'abord en se fondant sur les événements de son temps, il ouvre la voie à la pluralité théologique. Chenu a fait une herméneutique des réalités sociales de son temps. Ainsi donc, on n'est plus obligé de partir d'un modèle de théologie préétabli, mais on procède à partir des défis majeurs de la vie en société. Avec Chenu, non seulement les questions sociales sont une porte d'entrée au mystère de la révélation, mais elles font aussi partie intégrante du processus de la révélation. Le théologien se voit ainsi engagé dans un dialogue permanent et dynamique avec le monde. Il devient l'accompagnateur de la communauté dans sa lutte contre la pauvreté, l'injustice, les guerres fratricides...

Ce qui est intéressant chez le Père Chenu, c'est qu'il part de l'orthopraxie et non de l'orthodoxie. « Praxis » parce que la théologie doit faire vivre. Elle doit être au service du peuple ; et spéculation – nous préférons plutôt théorie – parce que la théologie doit pouvoir définir ses concepts pour se retrouver à la même table que les autres sciences.

À l'heure où certaines voix s'élèvent, bien que timidement encore, pour la tenue d'un éventuel concile Vatican III, nous nous demandons s'il n'est pas temps que les théologiens éclairent le Peuple de Dieu dans la mise en application effective des résolutions de Vatican II. Ce grand Concile reste encore une chance pour l'Église de notre temps. Car, comme l'avait déclaré le cardinal Colombo, l'un des prélats les plus actifs lors de ce Concile, « Vatican II est le concile de l'homme »¹⁰. Selon Vatican II, « l'homme n'est pas présenté premièrement dans son individualité psychologique et morale, mais dans son engagement congénital avec l'univers, dont il découvre peu à peu et exploite les énergies. De par la volonté du Créateur, il participe, activement et consciemment, par une évolution progressive, à la construction du monde, dont il est le gérant et l'usufruitier, en même temps qu'il trouve dans l'entreprise sa propre perfection »¹¹.

Le concile Vatican II, notamment *Gaudium et spes*, sur les rapports de l'Église et du monde moderne, a besoin d'être soutenu par une « théologie du monde », dont l'élaboration n'a pas encore suffisamment pris son envol dans la pensée chrétienne. Une théologie du monde, à la manière de celle qui est élaborée par le Père Chenu, résoudrait certains conflits qui opposent l'Église de notre temps à ses détracteurs, de plus en plus intransigeants.

¹⁰. Cité dans M.-D. CHENU, *L'homme concret est la route de l'Église*, 1982, p. 19.

¹¹. *Ibidem*, p. 19. Avoir une vision de l'homme à partir du thème biblique de l'homme « image de Dieu », c'est voir l'homme comme « un réseau de relation avec Dieu, avec les créatures, 'relation privilégiée de l'homme et de la femme' (Gn 1,27), première communion des personnes, enfin relation aux autres humains, indispensables pour 'épanouir ses qualités'. L'homme est au centre, mais il n'est pas seul : de là une responsabilité spécifique au sein de la création » (M. NEUSCH, *a.c.*, p. 24).

0.3. LE SENS DE L'EXPRESSION « INTÉGRATION COMMUNAUTAIRE »

Dans le langage courant, l'intégration communautaire consiste à faire connaître aux gens les avantages de l'inclusion de tous au sein de la communauté ; à aider les familles et les personnes ayant des incapacités à parler en leur propre nom ; et à faire savoir aux autres comment le faire.

Cette expression a été lancée vers les années 1997 dans les milieux associatifs canadiens qui, à travers l'initiative d'intégration communautaire, se proposaient d'assurer que les efforts particuliers au niveau provincial et territorial répondent aux priorités locales tout en tenant compte de la structure conceptuelle de l'initiative nationale. Traditionnellement, les professionnels de l'humanitaire s'attardaient à changer la personne pour qu'elle s'intègre à la communauté. Actuellement plusieurs associations à vocation humanitaire cherchent à changer des communautés entières pour qu'elles permettent à tous leurs membres d'y avoir une place et d'y participer afin de s'y épanouir pleinement.

L'initiative de l'intégration communautaire soutient l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies permettant aux communautés et aux individus de s'ouvrir davantage. Aujourd'hui, certains gouvernements – la Belgique, par exemple –, disposent carrément d'un ministère de l'intégration sociale. Pour sortir du cycle infernal des atrocités de la guerre en RD Congo, les politiciens congolais parlent du « dialogue inclusif » et affichent leur volonté de constituer une armée et une police « intégrées ». D'autres gouvernements – la France – parlent de la « discrimination positive » comme modèle d'intégration communautaire. On le voit bien, pour tenter de résoudre les conflits à travers le monde, l'expression « intégration communautaire » est devenue un enjeu social et politique remarquable.

Toutes les communautés ont le potentiel d'être « intégrées » et de se développer en intégrant tous et chacun, déficients ou non, dans le cadre des activités quotidiennes. Cependant, l'intégration communautaire ne se fait pas de façon isolée; on doit y investir beaucoup de travail, de dévouement et de ressources. L'intégration communautaire comporte la mise en place de dispositifs offrant aux personnes ayant des déficiences une protection à l'encontre des blessures tout en leur donnant un sentiment de sécurité. Une des caractéristiques inhérentes de l'intégration est le respect total des droits d'autrui, lesquels doivent être protégés, aussi bien pour les personnes ayant des déficiences que pour les autres.

Tant en matière de conception de la théologie que de conception de l'Église, et de l'Église dans le monde, l'intégration c'est la communion avec le monde qui fait appel à une

foi. « C'est l'immersion dans le temporel qui est une provocation à l'Évangile pour qu'il vienne. Et, dans le temporel, le théologien voit les capacités évangéliques d'une réalité dont il doit respecter les ambiguïtés – et peut-être les erreurs »¹².

L'intégration communautaire, c'est ce qu'on appelle, en langage non philosophique, rejoindre Dieu dans l'expérience des hommes. En fait, selon Chenu, si « la loi de l'homme est la loi de l'évangélisation »¹³, cela veut dire que l'expérience est partie prenante dans l'architecture de la foi que le théologien reçoit, non d'un magistère, mais de la communauté hiérarchique, c'est-à-dire du Peuple de Dieu. Chez les chrétiens, la notion de « prochain » en est transformée, débordant le jeu des relations interindividuelles dans une intelligence du bien commun régulateur. Le concile Vatican II enregistre cette évolution, dont il analyse les raisons et les ressorts dans un très beau chapitre de la constitution *Gaudium et spes*, sous le titre neuf de « communauté humaine »¹⁴. L'ampleur de cette vision de l'humanité, dans la croissance de l'histoire, est ratifiée au sommet, nous pourrions dire consacrée par une théologie du Verbe incarné, entré dans le dynamisme de cette solidarité humaine.

L'emploi du qualificatif « communautaire » se justifie du fait que, dans la chrétienté, c'est toujours un peuple qui a été le sujet actif. La théologie est un « événement communautaire », car c'est la communauté toute entière qui rend compte de l'humanité de Dieu : à savoir qu'en Jésus-Christ, le Dieu-Amour s'est fait plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes¹⁵. Pour se faire connaître, Dieu s'est incarné. De même pour faire connaître le message du Christ, le théologien doit procéder par immersion dans le monde, c'est-à-dire qu'il doit élaborer la théologie du dedans, et non à partir de seuls livres.

En fait, si Vatican II met l'homme au centre de la création, c'est parce que la présence de « l'Esprit » dans l'homme tend, comme à sa dernière conséquence, à lui assurer la résurrection finale. C'est ainsi que se réalise l'apparent paradoxe que « l'homme-esprit » est, d'après saint Paul, celui qui, à cause de sa liaison avec le Christ ressuscité, acquiert un engagement définitif avec la matière. Le Père Chenu le savait : « le dogme fondamental de la

¹². M.-D. CHENU, *Un théologien en liberté*, 1975, p. 101.

¹³. Cf. M.-D. CHENU, *L'homme concret est la route de l'Église*, p. 19 ; cf. aussi *Lumen gentium*, n°9 et 13 ; *Gaudium et spes*, n°32 ; *Décret sur l'activité missionnaire*, n°2.

¹⁴. *Ibidem*, p. 19.

¹⁵. L'homme ne saura pas s'épanouir sans ses relations avec les autres créatures (cf. *Gaudium et spes*, n°12). Le monde doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet, car, « corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur » (*Gaudium et spes*, n°14).

foi chrétienne, écrit-il, – la résurrection du Christ, et, par suite, celle des hommes – est un cri grandiose d’affirmation et d’acceptation de la matière »¹⁶.

Dans le Nouveau Testament, on découvre des communautés narratives tellement impliquées dans l’histoire de l’humanité de Dieu, qu’elles sont soucieuses d’impliquer d’autres hommes et d’autres femmes dans cette même aventure¹⁷. Cela se vérifie dans l’Ancien Testament également. La théologie doit accompagner la communauté hiérarchique à devenir le lieu des rencontres des communautés du monde, celles des croyants et des non-croyants. Elle doit travailler pour que ces dernières ne se rejettent pas, ne s’isolent pas, ne s’attachent pas à ce qui divise et est étranger au bonheur des hommes.

Il eût été en effet inconcevable que l’économie de la Révélation s’accomplisse par la juxtaposition des seuls individus en quête de leur salut impersonnel. Mais cette perspective collective avait été quelque peu atrophiée depuis la Contre-Réforme jusqu’à Vatican II dans la vie spirituelle, et dans la définition même de l’Église qui se considérait comme une hiérarchie suivie par un troupeau de fidèles et non comme un « peuple ». Or, Chenu remarque que « ce sont les événements qui ont provoqué l’interprétation évangélique, les appareils de l’Église et les spéculations théoriques ne sont venus qu’après »¹⁸.

0.4. ÉLÉMENTAIRE ÉTAT DE LA QUESTION

Beaucoup d’articles, d’ouvrages et de colloques ont déjà été consacrés à la vie et à la théologie de Marie-Dominique Chenu. Cependant, la plupart de ces travaux se sont intéressés aux cheminements par lesquels le Père Chenu a acquis les techniques nécessaires aux recherches médiévales¹⁹. C’est donc en matière d’histoire de la théologie, et plus généralement de la culture médiévale, que l’influence de Marie-Dominique Chenu s’est exercée dans

¹⁶. M.-D. CHENU, *L’Église ne crée pas un monde de valeurs propres*, 1965, p. 14. « Le nouveau Testament s’attache à présenter la « nouvelle religion » comme dissoute dans la vie courante et normale des hommes : Le Christ institue l’eucharistie, au cours d’un repas domestique ; les ministres de la nouvelle religion ne sont pas nommés dans le vocabulaire sacré du judaïsme ou de l’hellénisme ; Dieu, il ne faut pas l’adorer dans un temple déterminé ; les premiers chrétiens célébraient l’eucharistie ‘dans leurs maisons privées’ ; il n’y a plus de différence entre nourritures pures ou impures ; etc. ».

¹⁷. Cf. Ac 2,47 : « Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés ».

¹⁸. M.-D. CHENU, *Un théologien en liberté*, 1975, p. 103.

¹⁹. Cf. A. LION, *Le Père Marie-Dominique Chenu médiéviste*, dans *RSPT* 81 (1997), p. 369-437.

le monde, notamment en Italie, en Espagne, au Canada ou en Allemagne²⁰. Devant le caractère quelque peu forcé de certaines applications qu'il a faites de la théologie thomiste à la théologie contemporaine, des débats ont été soulevés de-ci et de-là autour de sa méthodologie théologique. Et la traduction en italien du livre *Une école de théologie : Le Saulchoir* en 1985 s'insère dans le prolongement de ces débats.

Néanmoins, en dépit de l'intérêt que pourrait encore susciter aujourd'hui la théologie de Chenu, il n'y a pas eu d'engouement des recherches doctorales sur cet auteur, comme on l'a observé pour le Père Congar, un de ses compagnons de route. À notre humble connaissance, il existe peu, ou presque pas, de recherches doctorales qui se soient concentrées principalement sur la problématique de la méthodologie théologique de Chenu au cours de ces vingt dernières années. Ce sont plutôt des thèmes comme le rapport « Église-monde », « histoire-incarnation », « orthodoxie-orthopraxie », ou encore le thème de l'ecclésiologie, qui ont déjà fait l'objet d'études doctorales.

Par rapport à ce qui a déjà été écrit sur le théologien dominicain, notre optique porte justement sur sa méthodologie et sur quelques caractéristiques de sa théologie, afin d'en observer les implications dans le quotidien des hommes et des femmes de notre temps.

0.5. NOTRE MÉTHODE DE TRAVAIL

Comment entendons-nous appliquer la méthode de Chenu à notre pays, quand on sait que les circonstances qui ont permis Chenu à construire sa théologie ne sont plus les mêmes aujourd'hui ?

La problématique ainsi posée, comment allons-nous avancer ? Ce que nous voulons précisément faire, c'est essayer d'éclaircir quelques traits caractéristiques de la théologie de Marie-Dominique Chenu et en déduire les conséquences dans la vie de chaque jour. Ce qui nous intéresse, c'est la démarche du théologien Chenu. Il y avait aussi un profond malaise social dans la France de Marie-Dominique Chenu. Comment le théologien français a-t-il procédé pour mettre sur pied un modèle théologique qui a contribué au redressement de la société de son temps ? Nous pensons que cela est capital.

²⁰. Cf. E. VILANOVA, *Réception de la théologie du Père Chenu en Espagne*, dans *RSPT* 75 (1991), p. 457-467 ; lire aussi I. BIFFI, *Presenza e influsso di M.-D. Chenu in Italia*, dans *RSPT* 75 (1991), p. 469-489 ; cf. aussi E. FISCHER, *Présence du Père Chenu parmi les prêtres d'Alsace*, dans *L'hommage différé au Père Chenu*, Paris, Cerf, 1990, p. 87-90 ; T. et V. DÉCARIE, *Présence canadienne du Père Chenu*, dans *L'hommage différé au Père Chenu*, p. 115-116.

Il ne sera donc pas question dans cette étude de faire un procès à sa théologie. Cela pour des raisons évidentes : nous pensons que chaque modèle de théologie dispose de suffisamment d'arguments solides qui peuvent justifier sa démarche. Vouloir s'engager dans un tel débat suppose la volonté de proposer un autre type de théologie. Nous pensons qu'un nouveau corpus de « vérités » n'est pas une urgence pour nos contemporains. Il nous semble que ce qu'il nous faut élaborer de nos jours, c'est une autre manière de penser, de parler, lorsqu'il est question de l'acte de foi²¹. Notre intention précise dans cette étude est de chercher à mettre davantage l'accent sur l'apprentissage de la méthode que Chenu propose.

Pour y parvenir, notre approche sera historique – explicative – et herméneutique. Nous voulons resituer le Père Chenu dans le contexte de son temps pour mieux saisir l'évolution de la construction de sa pensée. Une pensée ne peut être mieux comprise qu'en étant située dans un contexte bien précis. Il s'agit plutôt de scruter divers événements qui ne sont pas de simples actes, mais la conjoncture qui a généré cette pensée. Par l'approche historique, nous entendons reconstituer les faits à partir desquels nous dégageons les prises de conscience qui ont suscité la curiosité intellectuelle de Marie-Dominique Chenu. De là, nous essayons de recevoir le sens des événements et de nous mettre au seuil du sens, afin de nous l'approprier d'une certaine manière.

D'où l'importance de recourir à l'herméneutique. En fait, si l'événement propose un sens, c'est notre propre sens que nous découvrons et cela est un enrichissement pour nous. De l'analyse critique des événements jaillit une nouvelle naissance – rencontre – que nous voulons exprimer selon notre compréhension. Autrement dit, nous nous proposons de considérer d'une part, la réalité historique des événements qui fondent l'herméneutique de Chenu, du christianisme en général, et d'autre part, notre « historicité ». Notre objectif sera de mettre en contact les deux pôles, tout en prenant en compte, pour une appréhension concrète de notre actualité, les méthodes proposées par les théologies contemporaines.

La critique historique nous plonge au cœur de l'événement qui est en fait l'intelligence de la théologie. Avec l'herméneutique, cette âme nous dévoile le sens. La conception du sens n'est pas seulement un problème épistémologique, mais aussi spirituel. Voilà pourquoi notre méthode de travail se voudrait à la fois historique et herméneutique.

Enfin, pour bien cibler notre démarche, nous procédons essentiellement à partir de textes de Marie-Dominique Chenu lui-même. Ainsi avons-nous retenu quelques ouvrages de

²¹. Cf. Y. LE GAL, *Questions à la théologie chrétienne*, Paris, Cerf, 1975, p. 13-14 ; cf. aussi J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, 447 p.

l'auteur qui nous serviront de clé pour pénétrer à l'intérieur de la « légende » Chenu. Ce choix se justifie par le rôle que ces ouvrages ont joué dans l'histoire de la théologie et dans la vie de l'auteur. Ces principaux ouvrages sont : *Une école de théologie : Le Saulchoir*, 1937, 128 p., qui est un opuscule-programme, c'est-à-dire le détonateur de la pensée de Marie-Dominique Chenu ; *Saint Thomas d'Aquin et la théologie*, 1959, 191 p., qui est l'un des meilleurs commentaires sur saint Thomas d'Aquin qui existent sur le marché de la théologie ; *La parole de Dieu*, t. 2, *L'Évangile dans le temps*, 1964, 704 p., que l'on pourrait considérer comme une petite *Somme théologique*, reprend une bonne partie de ses articles écrits avant le concile Vatican II ; *Le Père Chenu. La liberté dans la foi*, Paris, Cerf, 1969, 247 p., qui est un recueil des meilleurs textes de Chenu, choisis et présentés par Olivier de la Brosse. Enfin, « *Un théologien en liberté* ». *Jacques Duquesne interroge le Père Chenu* (Les interviews), Paris, Le Centurion, 1975, 201 p., qui exprime l'état d'âme d'un homme de foi en Dieu et en l'homme. Il s'agit là des ouvrages principaux que nous avons choisis, mais nous utiliserons aussi d'autres, si cela s'avère nécessaire pour notre travail.

0.6. DIVISION DE LA THÈSE

Notre dissertation est répartie en six chapitres. Le premier chapitre raconte la vie de Chenu en la situant dans le contexte théologique de son temps d'une part, et d'autre part, il essaie de passer en revue les grands ouvrages du Père Chenu. Précisons qu'il a beaucoup écrit. Mais il ne s'agit pas, dans le cadre de ce travail, de faire une analyse exhaustive de tous ces écrits.

Le Père Chenu est un « homme dans le monde ». Il n'est pas né théologien ou historien. Il a dû apprendre ou observer un certain nombre de faits et de gestes autour de lui. Ces événements n'allaient pas le laisser indifférent. Ce sont les sources, les conditions et les garanties de sa liberté spirituelle au 20^{ème} siècle, comme elles le furent pour saint Thomas d'Aquin au 13^{ème}. Ainsi, le deuxième chapitre cherche justement à déterminer les faits et les gestes qui sont à la base de sa théologie et de sa manière de faire la théologie.

Une connaissance plus ou moins exacte de ce qui caractérise la théologie de Chenu pourra nous permettre de proposer une définition de sa théologie et d'établir son profil de théologien, à partir de sa volonté de s'engager dans l'histoire et dans le monde. C'est au troisième chapitre que nous le ferons, en analysant les grandes lignes de son livre programme *Une école de théologie : Le Saulchoir*.

Après avoir parcouru son programme théologique, il est normal que nous nous penchions sur la manière dont notre auteur compte le réaliser. Notre quatrième chapitre se penchera donc sur la méthodologie théologique du Père Chenu.

Le cinquième chapitre cherchera à déterminer quelques-unes de ses convictions théologiques, c'est-à-dire ce qui caractérise sa théologie et la charpente.

La définition de ces concepts nous permettra, en tant qu'africain, de proposer, à la lumière de la conception théologique de l'auteur, une théologie africaine de l'intégration communautaire, c'est-à-dire une théologie qui s'élabore à partir de la base, une théologie qui accompagne des hommes et des femmes dans la vie de chaque jour. Ce sera notre sixième et dernier chapitre. Il y sera question de voir comment nous pouvons mettre en application les acquis de la théologie du Père Chenu.

Nous concluons notre thèse par un avis critique et nous essayerons de formuler quelques observations et quelques perspectives pour un apostolat plus humain de l'Église de notre temps.

Bref, il est difficile d'aborder la pensée du Père Chenu dans tous ses aspects. Nous optons pour sa méthodologie théologique, parce que nous pensons qu'il a impulsé un changement méthodologique qui a contribué, d'une certaine manière, à résoudre la crise théologique du vingtième siècle. Ce n'est pas parce qu'il a inventé une nouvelle théologie, mais parce qu'il a inauguré une autre manière de procéder en théologie, à une époque où la « mutation » des valeurs n'était pas encore le maître mot dans le monde religieux. N'est-ce pas ce qui a fait de ce grand théologien une légende du catholicisme français au siècle passé ? Nous sommes donc conscient que raconter une légende n'est pas une mince affaire, mais nous ne pourrions qu'en tirer profit en nous y risquant.